

chanoine de Pougy. L'abbé de l'Epée prêcha dans tout le diocèse de Troyes jusqu'en 1743, où il perdit son protecteur.

L'abbé vint ensuite à Paris, où l'archevêque, Mgr de Beaumont, se montra plus sévère que l'évêque de Troyes. Il ne se contenta point de l'adhésion conditionnelle donnée par l'abbé de l'Epée à la Bulle *Unigenitus*, qui condamnait les propositions jansénistes du P. Quesnel dans ses *Réflexions morales sur le Nouveau Testament* ; il lui interdit encore de monter en chaire et de confesser tant qu'il n'aurait point fait soumission complète et lui fit même refuser publiquement les cendres dans sa paroisse. Hâtons-nous de dire à la décharge de l'abbé qu'il montra dans cette circonstance une édifiante obéissance qui prouvait, du moins, selon l'expression d'un de ses biographes, que, si son esprit avait été égaré, il n'était point un révolté. L'abbé de l'Epée vivait à Paris depuis quelques années, quand la rencontre des deux infirmes lui montra la voie où l'appelait la Providence, sans doute pour lui permettre de racheter par une insigne charité ses premières erreurs. Dès que fut arrêtée sa résolution de remplacer le Fr. Vanin, il s'enquit des méthodes employées jusqu'alors, et la meilleure lui parut être celle des signes, puisque, instinctivement, l'homme recourt à la minique pour suppléer à la parole quand il veut, par exemple, se faire comprendre d'un étranger qui n'entend pas sa langue.

A dire vrai, on avait très peu fait pour les sourds-muets pendant les siècles précédents. Le moyen âge les considérait souvent comme des possédés, et ce n'est qu'aux *xv^e* et *xvi^e* siècles qu'on commença de s'occuper de leur éducation ; encore semble-t-il que tous les efforts aient alors tendu à rendre aux sourds-muets la parole et l'ouïe. Saint François de Sales, pendant un séjour qu'il fit à La Roche, en 1604, s'intéressa à un jeune mendiant sourd-muet, qu'il réussit à instruire des vérités de la religion. Un Bénédictin espagnol, Pedro de Ponce, mort en 1584, avait fait l'éducation de quatre sourds-muets ; le manuscrit où il exposait sa méthode fut découvert en 1839 et n'a pas été publié. En Angleterre avaient paru l'*Ami des sourds-muets* de John Bulwer (1648) et un *Traité de la parole ou de la formation des sons vocaux* de J. Wallis (1660), qui faisait encore autorité à l'époque de l'abbé de l'Epée. Enfin, au moment